

LIVRE XXXIV

CURIOSITÉS

entre deux mots
s'étend un souffle
fourmillant de vécus intransmissibles
que le verbe s'entête à partager

lire entre les lignes
pour saisir le fil conducteur
au risque de se prendre une décharge poétique
juste à point pour incinérer
les déchets du silence inachevé

bois cordes mains

silence

concentration

concert de koto

l'absence de porte

anéantit le besoin de clé

j'écris la certitude de l'instant
mise en doute aussitôt formulée
certitude mouvante
changeant au gré de ses conséquences

les chemins du doute
s'imbriquent s'entrelacent
pour engendrer des certitudes
vouées à se muer en doutes

Tels sont LALOU les vrais chemins de notre vie
Horizons placés au-delà des voies battues
Approchés jamais atteints pour toujours mouvants
Libres vont les nuages portés par le vent
Indifférents au faux-parler des jours chagrins
Ambitieux hérauts d'un univers à créer

Lentement THALIA l'avenir se bâtit
Adossé à nos rêves chargés de bonheur
Livré au hasard où le destin s'accomplit
Ouvrir cœur et raison à la fraternité
Unique chemin pour réussir l'être humain

pour Claude Lemey

une fois encore
les portes de la vie
s'ouvrent vers l'inconnu

des visages différents sont là
porteurs des mêmes rires d'autrefois
les mêmes soupirs
les mêmes passions
les mêmes injonctions

encore une fois
le voyage commence
sur des sentiers incertains
pour aboutir à une fin réglée d'avance

une fois encore
les portes de demain
s'ouvrent sur la certitude fatale
des impondérables rencontres
entre nécessité et hasard

adieu aux larmes

adieu aux charmes

adieu aux chasses

adieu aux casses

vive la vie

qui aboutit malgré tout à la mort

une lucarne éthique
percée en silence
dans la voûte du temps
l'espace d'une existence

seul vrai sens que l'on puisse donner à sa vie

Oscillations invisibles de la matière vivante

Dévisageant l'abîme d'un choix impossible

Escaladé en silence doute après doute

Touche après touche figées sur la toile

Transmuée en image par le regard créateur

Euphorie de la fécondation épanouie

Au-delà du vide indicible des miroirs immaculés

Demeure imprécis le mystère d'une main solidaire

Impondérable socle du choix de la vie

Jetée par les fenêtres à cœur ouvert

Ères étranges où faiblir vaut mourir

Sauvées des grands fonds par l'éclat de rire de l'amour

pour Emmanuelle, Jacques et Pierre-Loup

naître et renaître à chaque pas
sur les chemins de traverse des aventures involontaires
volontairement vécues

traverser océans bourbiers marécages
sans jamais assassiner le suprême éclat de rire
bouclier invisible contre la bêtise insondable

hasards entremêlés
au gré des détours de la nécessité
pour engendrer la vie

naître et renaître à chaque pas

et l'avenir est à nous

être et ne pas être
complice
de l'ablation de l'être
chez l'être pensant
noyé dans les illusions de la non-pensée
du parfait non-être

Généreuse la vie ouvre ses bras
Unique pour chaque être en ce monde
Infinitude de possibles en devenir
Libérés par l'effort du choix
Hazard imposé par la nécessité
Enhardie par l'aiguillon du désir
Mystères assoiffés de clarté

pour franchir la passe
que gardent face à face
le comment et le pourquoi
il faut plonger dans le concret en devenir

Paisible et sereine elle aborde la vie
Attentive aux infinies nouveautés qui l'assaillent
Unique comme tout amour éclos dans ce monde
Lumière qui s'élançe pour baliser l'avenir
Impondérables chemins qu'il faudra défricher
Nautonière intrépide des univers à bâtir
Elle emprunte la route le cœur en avant

dans le silence incrédule
le temps brouille les temps
le passé proche s'éloigne
les tréfonds du passé reviennent
sur le devant de la scène
irrigués du sang des massacres
cependant que les bombes divaguent
avant de se payer les têtes
coupables d'être innocentes

égaré sur un arbre

un vieux chapeau
attend patiemment
le prochain vaincu
qui viendra se pendre

à sa branche

au fond du miroir
de la douleur
l'être humain aperçoit
son animalité

emmurée
la lune parvenait malgré tout
à faire suinter sa brillance
pour ceux qui crevaient de faim

pendant que l'on discute
à gauche à droite au centre à tort et à travers

pendant que l'on discute
de haut en bas de bas en haut en long en large et en travers

pendant que l'on discute
sur la question du savoir sur la question de savoir
si les millions gagnés en quelques coups
étaient propres ou étaient sales étaient purs ou étaient louches

pendant que l'on discute
de tout et d'encore pire du tout et du néant du néant de tout et de rien du tout

pendant que l'on discute
il y a quelques millions de millions de personnes cette fois
qui en prennent des coups qui en prennent et qui en prennent
mais qui n'en apprennent rien du tout qui apprennent tout de rien
pour gagner de quoi crever

il enjamba une fenêtre
qui s'ouvrait sur le néant
il y trouva une non-porte
qu'il franchit sans la voir
il trébucha s'étala sur le non-sol
un réveil sonna
il s'endormit

et partit travailler

arriver au bout de la journée
pour enfin constater
que la certitude du matin
n'était que leurre
ombre sans proie

les lions glacés
surveillent encore tout autour
leurs yeux couverts de givre cependant
se contentent de refléter
l'ombre chaude des morts de froid
le froid de l'hiver précoce
froid de l'indifférence
de la domination
du mépris

dans le creux de la nuit indifférente
pour réchauffer son corps abasourdi
un homme cherche une bouche
de métro

couverture de rechange
que l'opulence généreuse offre
à ceux qu'elle a dépouillés

les heures passent
au-delà du silence
des nuits enchaînées
au piquet de la mort programmée

pour Vanessa Piet

quelques mots
griffonnés à la sauvette
sur le mur en ruines

souvenir du silence
qui embrassa le monde
dompté par le fracas des bombes

des larmes coulent
sur un visage de pierre

le masque frémit
le roc redevient poussière

sous le silence de la souffrance
surgit une étincelle vacillante d'humanité

pour Denise et sa tribu solidaire

souterrains

les titres prémonitoires ont serpenté leurs chemins

accrochés au fil des ans

le long des méandres des multiples devenir

surgissant tel l'œil de la source qui se mue en fleuve

les routes se retrouvent encore et encore

pour faire plier les verrous des yeux saturés d'images saugrenues

et révéler les mystères des troupeaux contrits en quête d'oubli

absences rendues présentes au cœur de la force des mots

énigmes banales à la magie récurrente

propos codés indéchiffrables sans la clé de voûte de la solidarité

il s'enfonça dans un trou du temps

faux

le temps n'est pas un fromage

il n'est pas de trou dans le temps

le trou piètre excuse est dans la tête

soit il s'enfonça dans son être béant

soit il fut un instant hors du temps

soit

il s'enfonça dans un de ces trous du temps qui ne sont pas

ainsi

soit il fut mort un instant

soit il vécut vraiment le plaisir

amen

le temps
est la mesure

de l'incapacité
à saisir l'infini

sur les chemins
de l'espace-temps
de cette vie d'homme
parfois
le devenir d'une sphère de la courbure
du présent-ici
traverse celui
d'un présent-ailleurs
intersection
du passé-présent et du présent-futur

sommeil

avenir en suspens

digérant le passé

cassure dans l'espace

tentative de piégeage du temps
figé contracté empoisonné

temps faussement suspendu

s'écoulant sur lui-même

tissant le filet dont il passera les mailles

le piège s'effondre dans son propre vide
le temps file engendrer l'avenir

tel un zombie

le passé

mort-vivant récalcitrant

se rappelle au bon souvenir de l'avenir

piège

feux d'alerte

démangeaisons archaïques

allergie prémonitoire

défaut de maîtrise

pour Jacques Sardó

dans la fumée du présent
se dessinent les projections en devenir
nourries des flammes du passé

un frôlement de regards
une exigence de trop
un baiser esquivé
une fausse impression
une plainte ignorée
un ailleurs écarté
un adieu oublié
un faux pas affirmé
un jamais affiché
un départ simulé
un retour avorté
un poème trahi

que de lointains souvenirs

pour Çagdas Kahrıman

dans un silence
d'avant la vie

indifférent

il attendait l'appel

à faire sourire
ou
à faire sombrer

venu de néant empli de tout
arrivé à ne jamais être arrivée
il poursuivait son chemin serein
vers le néant inexorable
qui l'attendait depuis toujours

mon corps caresse ton absence

et le ciel devient un immense éclat de rire

la nuit s'effondre
le silence capitule
l'amour a pris fin
la journée reprend ses droits

effet de surprise

l'absence perdue
est la forme achevée
de l'oubli

adossée à l'axe du silence

la nuit traverse indemne

l'orage de la solitude

mille quatre cent soixante-cinq jours plus tard
d'autres pluies
sur les mêmes tuiles
usées par le temps et des pluies

les chiens ont vieilli
d'autres pluies verdirent les mêmes tuiles usées
les vers se cherchent sur d'autres chemins
de nouvelles sources ont déplacé l'horizon
je demeure
changeant

fin de fête
funambulerie mentale
essentielle
pour trouver l'accord
entre toutes les cordes raides
sur lesquelles je retombe
toujours
sur les sept vies
que charrient mes mille pattes

la raison semblait chanceler
les bouteilles vides
dansaient sur la table instable
sur les murs les fleurs
épanouies à jamais
paraissaient s'envoler
les oiseaux dans les vitrines
déployaient leurs ailes immobiles
comme s'ils s'apprêtaient à reprendre leur course
vers un destin inconnu
l'horizon tanguait
au gré des rugissements mythiques du rouge
qui violentait les flancs sombres du bleu
pour faire jaillir de leurs blessures
les charmes ondulants du violet
la mer aux mille serres multicolores
s'accrochait à l'impuissance du ciel
plongé dans le faux silence héraut des heures sans fin
qu'achève le cataclysme
la lune orpheline du hurlement des chiens
déconcertée hésitait
entre le jour et la nuit
le temps se recroquevillait
l'espace se dilatait
la terre se mettait à trembler

pour Natália

dégonflé

de biais sur le rebord de la piscine

gît

pattes en l'air

un crocodile vert

assassiné par le vent

un homme

le vent

l'homme face au vent

un homme dans le vent

un homme porté par le vent

l'homme fondu dans le vent

un bruit

un bruit en dehors de la nuit

la gueule des ténèbres s'entrebâille

aspire et digère l'intrus

la rumeur de la nuit reprend ses droits

dénudée par le vent

pour s'offrir au silence

la nuit s'affranchit

tapi dans les fissures

de l'aube qui tarde à surgir

pour Charlotte Pain

et l'éclipse vint
et l'éclipse fut
et l'éclipse s'éclipsa

la paix ne recouvrit pas le monde
la terre ne fut pas lessivée
mais nous bûmes du champagne

et il y eut même du rab
quel âne
ce faux prophète devenu coi

lorsque que le miroir reflète
l'absence de reflet
le silence s'installe
les questions s'avancent

banalités servies à toutes les sauces
qui dégoulinent des bouches baveuses
des savants des tenants des pouvants des aboutissants
de tous les manants au cerveau bosselé embossé
rembourré avec des magots virtuels
qui bouchent leurs vaisseaux artériels

les mots ne sont jamais innocents

ceux qui les entendent non plus

impuissant
il s'échinait
à nouer les lambeaux
d'un monde en décomposition

aveugle
il ignorait l'univers
naissant sous ses yeux

égaré dans les profondeurs de l'absence
il s'agrippait aux visages manquants
pour tenter de s'emparer des regards
évanouis

en vain il s'efforçait de faire sauter le blocage
pour démolir ce qui n'était plus

au fond

touché du doigt

le mythe prend

fin

ce n'était que rêve

achevé

le rêve

il faut se mettre à songer

pour rester éveillé

au bord du gouffre

où

mère patrie et père matricide

batifolent

s'affolent

engendrent quelques nains

gigantesques

pays natal sol sacré drapeau au vent hymnes et

tout le tintouin national

que c'est banal

assoiffés de bêtise

gueule ouverte

abîme rassurant

terreau fertile

pour la mystique des mythiques racines

bien enracinées

pour le plus grand régal

des marchands de canon

de la patrie menacée

au plus profond de l'acier de ses coffres-forts blindés

ou déracinées

pour le plus grand profit

de tous les ethnopsychosociologues

en manque

de sujet bateau

pour naviguer

entre deux

ZOOS

sur la flaque de leurs chaudes larmes de crocodile sans marigot

merci

merci

merci

ici là-bas ailleurs qu'importe

où que ce soit

je ne suis qu'être humain

je ne suis qu'un être humain

terrible fusion

de petitesse et grandeur

homme seule mesure de l'homme

le lieu n'est que décor

sombre pré carré

inutile utile

aux seuls manipulateurs

du désir

d'être heureux

ou malheureux

je suis devenir

je suis un devenir

je suis en devenir

le devenir du lieu où je suis

que je pleure ici ou ailleurs

mes larmes ont le même goût amer de l'amour abîmé

que je rie ici ou ailleurs

mon rire charrie la même joie de tendre la main

que j'enrage ici ou là-bas

que ce soit là-bas ou ici

où je me bats

ce sera toujours

le même combat

la même révolte les mêmes raisons

la déraison de ceux qui veulent faire plier

la raison

raison de plus pour tenir la tête haute

ici ailleurs ou là-bas

face aux tenants du pouvoir

ma patrie c'est la route que l'on foule

c'est la rue qui me happe

c'est le chemin que je fais

ma patrie c'est le jour que j'anime

c'est la nuit que j'embrase

c'est le rêve que je suis

ma patrie c'est l'histoire que je crée

c'est le cri qui me consume

c'est le poème où je meurs

ma patrie est le monde

mon monde n'est pas celui-là

mon monde n'est pas leur monde

ce monde

mon monde est l'univers

l'univers est ma patrie

ma patrie est ta folie

ailleurs
ce n'est pas très loin

ailleurs
c'est le sourire que l'on n'a pas vu
le rire que l'on n'a pas entendu
la caresse que l'on a refusée
le baiser que l'on n'a pas donné
la main que l'on a repoussée
le regard dont on ne s'est pas aperçu
la vie que l'on n'a pas vécue

ailleurs
c'est sans doute juste à côté

pour Nicolas Blanc

ne reste pas là mon frère
devant le feu éteint
à contempler tes larmes
glissant vers le passé

si la cendre ne couve plus la braise
si ton souffle n'est plus à même de raviver la flamme
transforme-toi en étincelle
fais-toi combustible
consume-toi
pour rallumer l'incendie

l'avenir

que reste-t-il
lorsque les mots s'épuisent

un piège
d'autres mots
un retour
du secours
un espoir

va-t-on savoir

les mots s'avancent
les images se dérobent
fusionnent et s'amalgament
tentent de revenir s'égarent
s'embusquent disparaissent

orphelin le poème se résigne
n'est plus

citizen kane
citoyen caïn

tout est dans le titre

TABLE DES INCIPIT

Adieu aux larmes	XXXIV.9
Adossée à l'axe du silence	XXXIV.45
Ailleurs	XXXIV.62
Arriver au bout de la journée	XXXIV.23
Au bout de toi	XXXIV.41
Au fond	XXXIV.58
Au fond du miroir	XXXIV.19
Banalités servies à toutes les sauces	XXXIV.55
Bois cordes mains	XXXIV.3
Cassure dans l'espace	XXXIV.35
<i>Citizen kane</i>	XXXIV.66
Dans la fumée du présent	XXXIV.37
Dans le creux de la nuit indifférente	XXXIV.25
Dans le silence incrédule	XXXIV.17
Dans un silence	XXXIV.39
Dégonflé	XXXIV.49
Dénudée par le vent	XXXIV.52
Des larmes coulent	XXXIV.29
Égaré dans les profondeurs de l'absence	XXXIV.57
Égaré sur un arbre	XXXIV.18
Emmurée	XXXIV.20
Entre deux mots	XXXIV.1
Et l'éclipse vint	XXXIV.53
Être et ne pas être	XXXIV.13
Fin de fête	XXXIV.47
Généreuse la vie ouvre ses bras	XXXIV.14
Il enjamba une fenêtre	XXXIV.22
Il s'enfonça dans un trou du temps	XXXIV.31
Impuissant	XXXIV.56
J'écris la certitude de l'instant	XXXIV.5

L'absence de porte	XXXIV.4
L'absence perdue	XXXIV.44
La nuit s'effondre	XXXIV.43
La raison semblait chanceler	XXXIV.48
L'écho des images	XXXIV.28
Le temps	XXXIV.32
Les chemins du doute	XXXIV.6
Les heures passent	XXXIV.26
Les lions glacés	XXXIV.24
Les mots s'avancent	XXXIV.65
Lire entre les lignes	XXXIV.2
Lorsque que le miroir reflète	XXXIV.54
Mille quatre cent soixante-cinq jours plus tard	XXXIV.46
Mon corps caresse ton absence	XXXIV.42
Naître et renaître à chaque pas	XXXIV.12
Ne reste pas là mon frère	XXXIV.63
Oscillations invisibles de la matière vivante	XXXIV.11
Paisible et sereine elle aborde la vie	XXXIV.16
Pendant que l'on discute	XXXIV.21
Pour franchir la passe	XXXIV.15
Que reste-t-il	XXXIV.64
Quelques mots	XXXIV.27
Sommeil	XXXIV.34
Souterrains	XXXIV.30
Sur les chemins	XXXIV.33
Tel un zombie	XXXIV.36
Tels sont Lalou les vrais chemins de notre vie	XXXIV.7
Un bruit	XXXIV.51
Un frôlement de regards	XXXIV.38
Un homme	XXXIV.50
Une fois encore	XXXIV.8
Une lucarne éthique	XXXIV.10
Venu de néant empli de tout	XXXIV.40